

**Théâtre /** « Le Projet HLA » au Poche

# La famille à en crever

### L'ESSENTIEL

- C'est le coup de poing du moment. Huis clos familial sur fond de pulsations technos.
- Une pièce irrémédiablement noire mais dans une emballage visuel et sonore lumineux.

### CRITIQUE

**P**our ce *Projet HLA*, on peut vraiment parler d'une pièce qui vient des tripes. Ne serait-ce que par l'histoire de sa genèse. C'est dans l'attente d'une greffe de rein que l'auteur français Nicolas Fretel a écrit sa pièce de théâtre : « *Pendant mes deux ans de dialyse, on a sorti le sang de mon corps pour le nettoyer puis me le renvoyer. Le Projet*

*HLA m'a permis de supporter ces deux ans d'attente pendant lesquels je ne pouvais m'empêcher de souhaiter la mort de quelqu'un.* »

Ce temps, et surtout la culpabilité, à attendre la mort d'une personne ayant un code HLA (Human Leucocyte Antigen) compatible avec le sien, a transformé l'homme et son écriture.

Mais si cette pièce a un goût de sang, littéralement, c'est aussi parce qu'elle nous claquemure aux côtés d'une famille cauchemardesque, que l'alcool et les désillusions vont conduire au meurtre. Une matière là aussi intrinsèquement liée au parcours de l'auteur qui a travaillé 15 ans pour le ministère de la Justice, confronté aux violences familiales. Des maltraitements qui semblent se répéter de génération en génération, plus sûrement qu'un code génétique. Ténébreux et brutal, ce con-

texte ne pouvait que séduire Georges Lini, adepte des pièces propres à donner la nausée à tout nouveau-né qui débarque dans ce monde. Avec sa poigne tranchante, le metteur en scène dresse un huis clos familial auquel on ne peut que faire face, grâce surtout à un emballage sonore et visuel captivant, en osmose avec les boucles aux consonances techno de l'écriture.

### Une orgie de violences

Ce qui nous happe avant tout dans ce trio infernal – une mère, un père et un fils, tout en empoignades physiques et psychologiques – c'est le mur à trois façades qui l'encercler. Un mur sur lequel est projetée une anodine tapisserie, dégoulinant parfois en de curieux ou monstrueux motifs, comme si la pourriture qui gangrène cette famille se propageait aux murs dans d'imprévisibles muta-

tions. Fabuleux travail de Sébastien Fernandez et Aurélie Borremans.

Sur le sol, un froid dénuement, encadré de dizaines de bouteilles de vin, à moitié vidées. Inutile de dire que ce vin arrosera copieusement l'orgie de violences, entre viols et inceste, agitant la cellule familiale. Dj Doc CLD, dont on perçoit parfois l'ombre derrière le mur, improvise un set, diffèrent tous les soirs, conférant une distance toute salutaire à cette tragédie ultraréaliste, portée par un trio sobre mais ardent : Philippe Jeusette, Valérie Lemaître et Corentin Lobet. Tous les trois vomissent leur part d'acide dans une pièce dont la brièveté – moins d'une heure – épargne de justesse votre moral. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 2 avril au Poche, Bois de la Cambre, Bruxelles. Tél. 02-649.17.27.



VALÉRIE Lemaître et Corentin Lobet.